



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

REPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

BOJE TSARIA KRANI

SOMMAIRE

Echo de la semaine . . . J. GUIGNOL.
Boje Tsaria krani . . . RATAKOUR.
Ce qu'en vaut l'aune. . . O. HÉLÉGONE.
Le geai paré des plumes
du... Sansonnet . . . SAINTROPEZ.
Revue des théâtres . . . TITI.
Ecole de chœurs . . . HÉBERT.
Chroniquette . . . FRANGIN.
A l'Exposition . . .
Spectacles et Concerts . . .



Echos de la Semaine

Enfin ! mes vieux frangins, faut pas avoir de démoralisation, l'Empereur de Russie reprend le dessus. On s'attendait tous les jours à z'un cataclysme et toutes les bobines avaient l'air d'être en déconfiture. Il y a aujourd'hui z'une amélioration sariuse, tant mieux, et nous fesons de vœux, toute la rédaction en chœur les uns après les autres, pour la prompte rétablissement de l'ami de la France. On prétend que c'est grâce à sa forte constitution s'y z'y a un mieux. Possible ! pas vrai ! Mais faut croire que tous les grrrands merdecins dont le nom finit z'en er ou en chine se sont petêtre ben fourrés tout bonnement le doigt dans les chassiss. Si les hommes de science connaissent à fond ça qui se passe dans l'estome et les inquestins, y aurait pu de malades ; donc y peuvent ben se trompasser, y sont pas t'infailirbes comme le pape. Si c'est vrai que le Czar souffre d'une

inflammation compliquée de la rate dans le rein, il a ça de commun z'avec nous, seulement nous l'avons plus le rhin, nom d'une empeigne, on nous l'a extirpé tandis que lui, il les a n'encore.

A propos de grrrands merdecins, y en a ben qu'avaient dit que notre regretté Parsident Carnot avait z'une dislocation du foie. A l'autopsie, on a tout bêtement constaté qu'on n'en avait jamais vitré de pus sain.

Un gone qu'esse vraiment un grand homme, c'est le docteur Roux, l'inventeur du vaccin contre le croup. V'là q'un marin bien chouette que peux pas s'amuser à s'imaginer le sarvice sariieux qu'il a rendu a son pays et au monde entier. Pensez donc. De pauvres petits gones sur lesquels les pipas et les mimans, fondaient de grandes espoirances ; qui pensaient sûrement en faire un avocat z'ou un ministre simplement même un dépoté blakboulé comme feu Lachize. Ce petit gone qu'était bien portant le matin pouvait plus piauler le soir, de murcosites vartigineuses que poussaient dans son gosier autour de l'alouette l'étoffaient z'en cinq sec.

Maintenant, pus de tout ça. Le croup, on s'en fiche comme de colin tampon ; avec la trouvaille espatrouillante du Docteur Roux, pus rien à craindre. En v'là z'un qui marche dignement sur les traces de son professeur. Comme toutes les mimans doivent le bénir, veinard, va !

Quand le docteur Koch avait sois-disant trouvé son rogomme pour la tuberculose, fallait voir comme les Alboches fesaient de boucan. Y avait que chez eux qu'y avait de célébrités, de vrais maîtres de la science, chez les Français c'était, selon eusse, de la roupie de singe. Depuis son fiasco, les têtes carrées n'osent pus bouger. Le succès du docteur Roux doit rudement leur z'y chatouiller la ratelle et rendre Kockcigus jaloux.

Que d'événements z'également à la Chambre depuis l'ouverture, de votes par ci, de réformes par là.

A la bonne heure, les gones que nous représentent commencent z'à prendre leur rôle au sariieux et font de remuance.

Le vote du 29 a chatouillé agriablement la moëlle pépinière des saucialistes, et Jaurès s'en sent plus de joie, depuis ce jour y rigolle comme une petite maboule, sa famille le reconnaît pus. Y en faut bien peu pour leur z'y mettre du baume dans le cœur à ces gones, y reprochent au gouvernement d'avoir écopé. Y a le pour et le contre nom d'un rat. Tant pis pour les ministes. Faut qu'y z'ouvrent les chassiss et fortement.

Quant au prétendu succès du pipa Jaurès, faut pas que les saucialisses se montent le bourrichon, on a l'œil dessus, quand y diront bien, tant mieux, mais quand y diront de gogandises ou de balivernes, on saura ben les remettre à l'ordre. Rien ne sert de brailler y faut gueuler à point.

Jean GUIGNOL.

BOJE TSARIA KRANI

Nous ne savons si — à l'heure où paraîtront ces lignes — le Tsar de toutes les Russies sera passé de vie à trépas ; mais, s'il « s'en tire » il pourra égayer sa convalescence par la lecture rétrospective des articles nécrologiques sous lesquels la presse universelle l'enterrait prématurément, muni des sacrements des diverses Eglises concurrentes de celle dont il est lui-même le souverain pontife.

Et si l'agonie de cet autocrate, luttant désespérément contre la mort qui l'étreint, n'emprunte pas aux circonstances une sorte de fatalité tragique, on ne pourrait s'empêcher de ricaner des larmes de crocodiles versées par les gazettes anglaises et les *zeitungs* alle-

mandes autour du lit de souffrance de ce colosse qui — depuis longtemps — eût fini enragé, si les morsures de ces roquets avaient pu l'atteindre debout dans sa force.

Quelle réclame pour le régime républicain que cet affolement de l'Europe entière à la pensée que ce robuste monarque va laisser choir son sceptre — si lourd à porter — entre les faibles mains inexpérimentées de son héritier, qu'on nous dépeint comme tellement francophile... qu'il en épouse une allemande de la plus belle choucroute !

Néanmoins, au détour de chaque colonne de nos fenilles officieuses, vous rencontrez des augures navrés, qui se lamentent sur la perte cruelle qu'éprouve l'alliance franco-russe (?) en la personne d'Alexandre III, dont les sentiments prussophobes bien connus se sont finalement traduits par l'appel à son chevet du docteur *germain* Leyden — et non *Sée*.

Ce qui m'empêche, d'ailleurs, nos morticoles de se livrer à un *Potain* scientifique de tous les diables, en l'auscultant — à distance — et en se faisant « les médecins malgré lui » de l'illustre client de la thérapeuthique tudesque. Si, avec un pareil concours de bonnes volontés doctorales, l'impérial patient en réchappe, il pourra s'enorgueillir de la vigueur de sa constitution... et rendre enfin une visite de condoléances à ces pauvres corfiotes tout déconfits d'avoir escompté, en vain, la bonne aubaine de recevoir un pareil hôte — et les gras profits qu'il devait trainer à sa suite.

N'annonçait-on pas déjà que le prince de la haute noce — dépêché par sa vénérable mère, la *Joyeuse Commère de Windsor* — allait venir s'installer aussi à Corfou, pour voisiner avec l'ennemi intime de la puissante Albion... et vérifier *de visu* ce diagnostic du seul organe italien doué de quelque clairvoyance, *il Secolo* de Milan : « Le Czar n'est pas atteint de néphrite, ni de tuberculose des viscères ; il est tout simplement empoisonné. La nature même des symptômes de la maladie dont il souffre, le démontre. »

Maladie de Bright, ou « *influenza* britannique, il n'est pas douteux que le Czarsuccombe à une maladie... *anglaise*. *Is fecit cui prodest*.

RATAKOU.

Ce qu'en vaut l'aune.

M. Lourties, ministre du commerce et de l'industrie, en présidant — au Grand-Théâtre, dimanche passé — la distribution officielle des récompenses décernées aux triomphateurs de notre Exposition, terminait son discours par cette promesse :

« Je n'ai pu apporter en matière de récompenses que les médailles du ministère du commerce, que je suis heureux de donner aux vieux ouvriers de ce pays qui sont des modèles de fidélité et de zèle professionnels ; les autres distinctions viendront plus tard : mérite agricole, palmes académiques, croix de la Légion d'honneur. Un projet de loi sera déposé à la rentrée parlementaire sur le bureau de la Chambre des députés, portant concession d'un contingent spécial de décorations pour les Expositions de Lyon et d'Anvers. »

En attendant l'octroi de ces décorations, voici le prix de celles de la Légion d'Honneur, suivant décret inséré à l'*Officiel* et contre-signé par le grand-chancelier, pour les différents grades de notre ordre national, au titre civil :

Croix de chevalier : 12 fr.

Croix d'officier : 67 fr. 50

Croix de commandeur : 149 fr.

Plaque de grand-officier : 58 fr.

Grand-Croix (sans plaque) : 240 fr.

L'article a joliment baissé depuis Wilson ! et je ne m'étonne plus s'il y a tant de gens décorés... que ceux qui ne le sont pas mériteront bientôt — par ce seul fait — de l'être.

Convenez, en effet, qu'il faut réellement n'avoir pas 12 fr. dans sa poche pour se refuser la croix de chevalier.

Quant à la « grand-croix » — que M. Casimir-Périer conférerait récemment au maestro Verdi, en plein Opéra, au cours de la première représentation d'un *Othello* notoirement inférieur à celui de Rossini — son coût étant de 240 fr., on voit que le Président de la République estimait l'œuvre sénile du vieux maître italien à sa juste valeur :

*Un octogénaire plantait ;
Passe encor de bâtir, mais « chanter » à
(cet âge !..*

★★

Le gouvernement vient de prendre une décision en vertu de laquelle les décorations des pays de protectorat français : Tunisie, Annam, Tonkin, Madagascar et autres lieux ne pourront désormais être conférées qu'aux Français habitant les dits territoires.

Convenons qu'il sera pénible, pour les amateurs de décorations exotiques, d'aller conquérir sur place le *Dragon de l'Annam* — l'*Etoile du Cambodge*, ou la *Croix du Dahomey*.

Nos explorateurs « en chambre » vont être obligés d'emboîter le pas à feu Tartarin pour courir les dangers multiples d'une chasse au *Lion du Congo*, au *Rhinocéros de Zanzibar*, ou à l'*Éléphant de Cafreterie*, s'il tiennent à s'enrubanner de ces ordres éminemment honorifiques.

Ah ! qu'est devenu le bon vieux temps, où les souverains de ces contrées loin-

taines : Orlie 1^{er}, roi d'Araucanie — Mayréma, roi des Sédangs — Jules Gros, roi de Counani, et *tutti quanti*, commodément installés « au coin du quai » vendaient à l'aune et à des prix tout à fait abordables, les liserés soyeux et multicolores qui ornaient la boutonnière de leurs contemporains... et donnaient un vif essor à cette branche importante de l'industrie stéphanoise.

O tempora ! ô marasme !..

★★

Un décret du ministre du commerce et des colonies vient d'interdire le port du bâton dans les marchés, foires, fêtes civiles et religieuses des établissements français de l'Inde.

Cette mesure en dit long sur les us et coutumes de nos colons, qui ne s'abordaient plus — paraît-il — qu'à coups de « trique » et fourraient « des bâtons dans les roues » du char de l'Etat.

Désormais, il sera même défendu aux jeunes Indous de servir de « bâton de vieillesse » à leurs parents ; les pêcheurs à la ligne devront remiser leurs *cannes* et on n'aura plus à se préoccuper de savoir par quel bout il faut prendre les *batons* m...elleux.

Le « bâtonnier » des avocats de Pondichéry et de Chandernagor devra modifier son titre, pour en éliminer la partie proscrite ; on évitera même de causer « à bâtons rompus » et l'on inspectera rigoureusement les gibernes des soldats du corps d'occupation, afin de s'assurer qu'ils n'y dissimulent pas « le bâton de maréchal. »

Mais ce qui sera le plus difficile à obtenir, c'est que les fonctionnaires coloniaux eux-mêmes renoncent à la pratique des « tours du bâton. »

O. HÉLÉGONE.

LE GEAI PARÉ DES PLUMES du... Sansonnet

Ceci n'est pas une fable, mais une véridique histoire arrivée tout récemment à l'un de nos grands confrères du matin, qui — ayant trop copieusement *encavé*, dans une de ses dernières chroniques — reçut la lettre suivante du *Sansonnet* :

Monsieur le Rédacteur de l'*Express*,

Permettez-moi de relever — dans la première page d'un de vos numéros d'hier, tout à l'éloge du Président du Caveau lyonnais — cette assertion inexacte : « Les Sociétés littéraires de Lyon, branches détachées du tronc du Caveau, en proviennent toutes aujourd'hui.... »

Ceci, Monsieur le Rédacteur, le *Sansonnet* de Lyon ne peut l'admettre ; car j'en revendique seul la paternité. C'est au soleil, c'est au grand jour, que notre jeune Société a commencé son vol, à l'instigation de M. Sully-Prudhomme de l'Académie-Française et sur ses conseils ; il n'avait besoin de personne autre.

Jamais notre oiseau chanteur n'a frappé du bec, ou de l'aile, au soupirail d'aucun caveau ; car, avec le maître, il disait :

*A moi la liberté, le ciel, à moi les ailes,
Qui font vibrer les voix aussi haut que les cœurs !
jamais il n'a revendiqué l'appui, ni l'aide de
personne ; car sa devise est toute sa force :*

Pour chanter mieux, chantons ensemble.

Aujourd'hui, Monsieur, je n'ai donc pas à m'occuper des querelles de famille du Caveau ; il peut rechercher ses enfants prodiges, mais c'est ailleurs qu'il doit frapper... si, ailleurs,

on ne lui répond pas que la recherche de la paternité est interdite.

« Le *Sansonnet* reste indépendant, comme il l'a toujours été, et il ouvre son aile à tous.

Recevez, Monsieur, etc...

Le Président du *Sansonnet*,
Emile TRACFORT.

Comme on le voit — par cette vigoureuse revendication — le *Sansonnet* a bec et ongles pour se défendre ; et nous savons son aile hospitalière garnie de « plumes » acérées, pour protéger son nid contre les incursions des oiseaux nocturnes, hiboux et chauves-souris, hôtes habituels des caveaux, que le remue-ménage de la *commémoration des Morts* trouble, ces jours-ci, dans la quiétude de leur funèbre retraite.

On les voit donc voler éperdument, aveuglés par la lumière du soleil au point de ne plus distinguer leur triste progéniture des brillants chanteurs ailés de nos bois : *sansonnets*, fauvelles, linots et chardonnerets — pour ne pas parler du « rossignol » devenu un « article de rebut » ou une « fausse clé » bonne tout au plus à ouvrir la serrure rouillée des caveaux funéraires, où se mangent aux *vers* quelques prétentions littéraires défuntées.

Ce n'est pas que ces dernières soient sales — comme disent les compatriotes de M. Dupuy — mais elles tiennent tant de place dans le fourgon-corbillard de l'*Express*, qu'il ne restait plus à ce moniteur des « pompes funèbres du Caveau » que la place d'un tout petit entrefilet, perdu en troisième page — dans sa chronique locale — pêle-mêle avec un « accident au P. L. M. » et le « suicide d'un malheureux sabotier » — pour insérer quelques lignes écourtées de la fière protestation du vaillant *Sansonnet*, qu'on a pu lire plus haut *in extenso*.

Nous espérons, qu'en compensation — et légitime réparation — le Caveau ne manquera pas de proposer à ses poètes ordinaires (oh, combien !) desservants bénévoles de son étroite chapelle, ce sujet de concours imité du bon La Fontaine : *Le geai paré des plumes du... Sansonnet*.

Mais si la Muse n'avait jamais de plus *franc douaire* que les chants discordants de ce pauvre « geai » elle risquerait fort d'être obligée d'échanger bientôt sa radieuse immortalité contre une « concession perpétuelle » au sein du sombre caveau construit avec les *pierres du pont*... dans lequel nous félicitons le *Sansonnet* de refuser énergiquement de « couper. »

SAINTROPEZ.

GRAND THÉÂTRE

Ecole de Chœurs

M. Campocasso, le nouveau directeur de nos théâtres municipaux, va créer une école de chœurs. Voilà, certes, une décision qui lui fait grand honneur et qui sûrement est appelée à rendre de véritables services.

Depuis longtemps nous réclamions cette école, car de cet ensemble de jeunes voix pourront sortir les vraies masses chorales qui donneront la véritable sensation artistique aux nouvelles œuvres que la direction compte nous offrir de cette année. Qui sait même si de cette école il ne surgira pas des étoiles !

Les premiers prix des Conservatoires

n'ont pas toujours fait les premiers sujets des théâtres !

L'idée est donc grande ; elle est belle et sera appelée, j'en suis certain, à une brillante réussite. Maintenant il ne reste plus qu'à conduire cette école à la victoire. Là est le difficile.

Certes, M. Georges, qui jusqu'à présent a toujours appris avec une connaissance indiscutable, je m'empresse de le dire, les différentes partitions aux choristes, est assurément l'homme qu'il faut pour former les jeunes élèves ; mais à côté de ces artistes il faut un professeur de chant. Je dis professeur de chant et je le maintiens, car lorsqu'un élève se présentera aux examens, il faudra une personne connaissant l'art du chant et qui classera telle, ou tel, suivant ses aptitudes.

Classer partie par partie n'est pas chose facile. Il ne faut souvent pas se fier à une étendue d'organe, mais au contraire ne s'occuper exclusivement que de la *tessiture*. Tel qui vous donnera un *la*, ou un *si*, au-dessus de la portée ne prouvera pas qu'il puisse chanter le répertoire des chœurs comme premier ténor ; tandis qu'une voix possédant une bonne *tessiture* sur *mi*, *fa* et *sol* arrivera certainement à tenir la partie de premier ténor car les notes élevées s'acquerront ensuite par le travail. Il en est de même pour les autres parties.

Mais, me dira-t-on, M. Campocasso ne veut pas faire une école de chant, soit ; pourtant si notre nouveau Directeur ne voit dans cet assemblage d'organes qu'une masse chorale pouvant lui rendre des services pour les ouvrages nouveaux ou renforcer la figuration, il n'en retirera pas tout ce qu'il pourrait. Tandis que s'il s'entoure d'hommes compétents, il formera de bons sujets qui pourront lui rendre dans peu de temps des services éclatants.

Maintenant, cette école, quand se fera-t-elle ? Dans la journée sans doute. Là sera, à mon avis, une grosse faute. Dans la journée on n'aura qu'un nombre d'adhésions bien limité, tandis que le soir, à partir de huit heures par exemple on trouvera bon nombre de jeunes gens ayant l'envie de faire du théâtre, qui seront enchantés de pouvoir, après leur travail, trouver un débouché dans cette carrière.

Les locaux ne manquent pas pour faire les répétitions. Alors M. Campocasso aura, dans ces conditions et surtout les rétribuant quelque peu, des choristes qui, ayant les premières notions du chant, formeront une école qui deviendra une pépinière de premiers sujets.

Je ne saurais terminer ces quelques lignes sans adresser les félicitations méritées à M. Campocasso qui saura mettre à exécution et créer l'école de chant ce qui dénote une fois de plus son véritable talent artistique, qui le place au premier rang des impresarios.

Les fidèles de nos théâtres lui en seront d'autant plus reconnaissants que cette école était réclamée depuis longtemps par les amateurs de belle et bonne musique, et ils sont légion en notre ville.

HÉBERT.

Panorama de Dogba. — Représentant la mort de notre compatriote, le commandant Faurax, scène pleine d'actualité et de réalisme. Nous engageons vivement les visiteurs à aller admirer l'œuvre du peintre Castellani.

Tous les acheteurs au numéro du *Journal de Guignol* ont droit à 50 0/0 de réduction sur le prix d'entrée.

(Voir à la quatrième page.)

REVUE DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Dans la continuation des débuts de la troupe de grand-opéra, la direction a repris, vendredi, *La Juive*, de nos pères, toujours bien accueillie de leurs fils, n'en déplaise aux Wagnériens à outrance. La meilleure preuve de ce que j'avance, c'est que la salle était bondée le jour de cette reprise d'un public élégant qui applaudissait aux bons endroits de cette partition qui fera longtemps encore la nique à ses cadettes d'outre-Rhin qui exigent de l'auditeur trois années au moins de cours d'harmonie afin que celui-ci puisse, après une demie douzaine d'auditions, non pas comprendre, mais essayer de saisir les intentions du compositeur. Ce que je vais me faire traiter d'idiot par les amateurs de musique... *broussailleuse* !

Donc, dans *La Juive*, mieux que dans tout autre opéra, M. Duc déploie ses merveilleuses facultés vocales. Si son organe, par sa force et sa puissance, stupéfie au final du 1^{er} acte, il étonne et surprend agréablement par sa souplesse et sa douceur à l'air de la Pâque, que M. Duc a détaillé et phrasé avec talent. Je ne surprendrai personne en disant que notre brillant fort ténor a été l'objet de plusieurs rappels enthousiastes après le 4^e acte qu'il a chanté avec une vaillance sans égale.

Le cardinal Brogni était personnifié par la basse noble Vérin. J'ai rarement vu ce rôle tenu avec cette autorité qui s'impose et ce talent personnel qui appelle et force les applaudissements. C'est d'une façon dramatique, magistrale et digne qu'il a lancé le terrible et bel anathème du 3^e acte.

M. Deschamps (Léopold) a très adroitement dit les couplets du 1^{er} acte. Sa voix est limpide, caressante et d'une étendue suffisante. Je crois fermement au succès de ce ténor léger, qui chante intelligemment sans forcer les effets, ce qui est une qualité précieuse au théâtre.

Combien j'ai été avisé d'attendre une nouvelle audition de Mmes de Wulf et de Nocé, pour donner mon avis sur ces deux artistes; j'ai d'autant plus eu raison que la plupart de mes grrrands confrères se sont dégagés ensuite de cette représentation de *La Juive*.

A mon sens, il se dégage nettement que notre falcon, Mlle de Wulf, possède à son actif un réel tempérament d'artistes servi par un organe, non pas défectueux, mais sans sûreté dans l'émission, d'où ces heurts dans la voix qui choquent l'oreille. Ce défaut peut se corriger à bref délai.

Quant à Mlle de Nocé (Eudoxie) elle a su, dans ce rôle, se rallier les sympathies de ceux qui l'avaient accueillie avec réserve dans Hilda; de fait, la voix de cette artiste, d'une belle qualité, homogène dans tous les registres, se prête admirablement à ces personnages qui exigent de la tenue et de la correction.

Les rôles de seconds plans ont été fort bien tenus par MM. Thonnériou et Ramieux.

Je tiens à féliciter sans aucune réserve le maître de ballet d'Alessandri, pour

son intelligente composition. En songeant que son bataillon dansant est en entier composé de danseuses nouvelles, il faut reconnaître qu'il lui a fallu faire des prodiges, en tant qu'énergie, volonté et art, pour arriver à nous donner un ballet manœuvrant avec un ensemble et une cohésion parfaites.

Mlles Boine, Barbisan et Zucca sont toujours très en faveur auprès du public.

En résumé, excellente reprise dans tout son ensemble.

Je ne puis malheureusement pas en dire autant de la reprise de *Mireille*, le poétique chef-d'œuvre de Gounod.

J'arrive droit aux éloges.

M. Deschamps (Vincent), qui avait produit une excellente impression dans Léopold, a vu son succès s'affirmer définitivement. Cet artiste chante avec goût et joue avec chaleur, ce qui nous change un peu de ses prédécesseurs.

M. Delvoye a dit avec autorité et de sa belle voix les couplets d'Ourias, qu'il a chaleureusement fait applaudir.

En quittant les éloges, je constate que M. le Thierry (Mireille) nous est revenue avec sa voix généreuse, mais qu'elle ne sait rien de son métier de chanteuse légère d'opéra-comique, si toutefois cet emploi est celui auquel veut se consacrer cette jeune artiste.

M. Pélaga, basse chantante, a résilié; je suis même surpris que notre directeur, si avisé, ait pu permettre à cet artiste de se présenter, fût-ce dans le rôle de Ramon.

Je passe et... je fais bien !

TITI.

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.



CHRONIQUETTE

La question « taurumachique » étant à l'ordre du jour, relatons une saisie peu ordinaire qui vient d'être pratiquée à Spa :

— Un imprimeur ayant fourni des affiches et des programmes à un entrepreneur de courses de taureaux, n'avait pas été payé; il a chargé un huissier de saisir ce qui serait possible. Les arènes et tous les accessoires des *corridas* appartenant au Cercle des Etrangers, l'officier ministériel n'a pu saisir que les taureaux !

Mais on ne dit pas si cet huissier les a saisis par les cornes ? ni s'il était escorté de *picadors* et de *banderilleros* assermentés ?

Quoi qu'il en soit, pour un exploit : c'est un bel « exploit d'huissier » et Frascuelo, Largatijo, Guerrita, et autres fameux *matadors*, n'ont qu'à se bien tenir, s'ils ne veulent être éclipsés par ce *toréador* du papier timbré.

Je comprends, d'ailleurs, le saisisse-

ment de ces pauvres taureaux lorsqu'au lieu de la loque rouge habituellement agitée devant eux, il se sont trouvés en présence d'un officier ministériel brandissant un jugement sans appel et en dernier ressort.

Que vouliez-vous qu'ils fissent ? Qu'ils l'éventrassent, peut-être ?

Mais alors, quelles arènes seraient assez vastes pour contenir les spectateurs — avides de tauromachie — si les *corridas de toros* (en outre de l'attrait du fruit défendu) offraient cette irrésistible attraction : de voir empaler des « huissiers » sur des cornes aiguës permettant d'apprécier si ces derniers sont réellement — comme d'aucuns le prétendent — des gens sans entrailles ?...

Ne quittons pas la Belgique sans mentionner que, d'après une dépêche de Bruxelles, il est certain que le duc d'Orléans a demandé l'autorisation de séjourner à Bruxelles, mais que cette autorisation lui a été refusée.

Il lui était pourtant facile d'éviter cette déconvenue en sachant rester dans son milieu : les bons Belges n'eussent pas refusé de le « parquer » à Ostende.

..

Autre bruit, dont l'écho ne peut moins faire que de nous parvenir :

Un célèbre constructeur d'outre-Manche, M. Harrington, prépare un instrument de musique qui pourra être entendu à une dizaine de kilomètres : au moyen de cet instrument installé sur la terrasse de St-Germain, on pourra faire danser les parisiens sur la place de l'Arc-de-Triomphe.

Espérons que ce formidable angin ne sera pas chargé avec de la musique de Wagner.

Ah ! je comprends, qu'avec des instruments de ce calibre, si — à Berlin on vend la musique au poids — à Londres c'est au mètre qu'elle se débite. On lit, en effet, dans le catalogue de la célèbre société coopérative *Army and Navy* : « Musique pour « pianista » quatre pences et demi (45 c.) le « pied. » L'acheteur est informé qu'une valse mesure de trente à quarante pieds de longueur.

Et des *pieds anglais* vous savez ce que ça « pointe » français, mes frères !

D'aucun prétendent que le monstrueux instrument de musique de M. Harrington sera le « clou » à Paris, de la future Exposition de 1900; je le crois sans peine, car il était effectivement difficile d'imaginer quelque chose de plus déchirant que ce *clou*, qui accroche momentanément l'attention détournée d'un autre projet fameux : le télescope géant pour voir la lune à un mètre.

« Il paraît que le projet de M. Deloncle est idiot, idiot, idiot, (sic) et c'est un astronome qui l'affirme, M. Camille Flammarion. Pour voir la lune à un mètre, il faudrait, dit-il un télescope dont le miroir aurait 200 kilomètres et un tube de 4.000 kilomètres de long. »

Ce serait peut-être un peu encombrant et l'on pourrait avantageusement remplacer ce gigantesque instrument d'optique par une reprise de *Germinal*, d'après le roman de Zola, avec introduction d'un tableau où la *Mouquette* montrerait à l'œil nu — et à moins d'un mètre, au besoin — la lune... par permission spéciale de M. Béranger.

FRANGIN.



SPECTACLES DE LYON

Eldorado

La feuille de location pour la centième de la Revue, qui aura lieu lundi prochain 5 novembre, est à peu près complète.

Cette soirée, pour laquelle M. Verdellet prépare de nouvelles surprises, réunira toutes les élégances de notre ville.

Le monde qui s'amuse se dispose, en effet, à fêter joyeusement la brillante carrière de *Ah ! la Gui, la Gui, la Guillo-tière* !

Dimanche prochain, première matinée : On jouera la Revue.



A L'EXPOSITION

Diorama Jacquard. — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

Panorama de la bataille de Nuits. — Toile panoramique dioramique du célèbre peintre Poilpot. Spectacle patriotique et artistique du plus haut intérêt. Très grand succès.

Cyclorama. — La plus grande attraction scientifique du jour, situé près le lac. Visible tous les jours.

Ballon captif. — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités; se voir un instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité: Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

Sénégal : les villages noirs. — Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade ?

Tombouctou. — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Couronnement du Czar. — Superbe toile panoramique par Poilpot, visitée à l'atelier par Carnot et à Moscou par le Czar. Une des bonnes attractions de l'Exposition.

Auditions musicales

Les séances d'orgue, de piano et de quatuors qui sont données sur l'estrade du Palais des Arts Religieux continuent d'être de plus en plus suivies.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Etrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

PANORAMA DE DOGBA

(Dahomey)

BON-PRIME

du Journal de Guignol

Donnant droit d'entrée avec 50 0/0 de réduction

Détacher le présent bulletin et le présenter au contrôle

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Via antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Aenés, Boutons, Gerçures, Rougeurs,
Feux du visage, Taches de rous-
seur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de
l'Éléphant, 6, rue St-Côme,
à LYON, et chez tous les
Pharmaciens et Parfu-
meurs.



Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes
NEURALGIES, CONSTIPATION, ETC.

Guérison
certaine par
le DÉPURATEUR
radical de
L'ÉLÉPHANT
le plus efficace des
dépuratifs pour prévenir
et arrêter les maladies, en
régénérant le sang et les hu-
meurs, et assurer une longue
vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la
Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant c^{re} Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

ANTICOR-BRELAND
1 fr. 25
CORS
des
très certaine
aux
Pieds
Chez
Pharmaciens
Marchands de
Crausures
et Coiffeurs
GROS :
Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

JOLIE
ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON - THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

